Titre :	Référence : **ANCESTRAMIL**
CHAUVEAU LOUIS JOSEPH **COLONEL** **1778-1813**	**Généalogies, biographies, monographies**
Auteur : **H. DEFONTAINE**	Origine : **Bibliothèque personnelle**
Référence : Extrait de : **CARNET DE LA SABRETACHE** **REVUE MILITAIRE RETROSPECTIVE** **JUILLET 1913** **9 RUE SAINT-GEORGES** **PARIS**	Transcripteur : **MFR** Date : **2011**

Ancestramil

CHAUVEAU LOUIS JOSEPH
COLONEL D'ARTILLERIE
1778-1813

Louis-Joseph CHAUVEAU, naquit à Cretteville (Manche), le 20 décembre 1778.

CHAUVEAU quitta Montebourg, où ses parents s'étaient installés, pour Paris et, dès l'âge de 18 ans se présenta aux examens de l'Ecole polytechnique où il échoua.

L'année suivante, il se présente à un concours spécial et extraordinaire ordonné par le Directoire pour avoir de suite des officiers dans les armes savantes. Le résultat fut brillant cette fois, et le 2 mai 1797, à l'âge de 19 ans, **CHAUVEAU** était nommé lieutenant à la 6e compagnie du 8e d'artillerie (dite légère) de la 17e division de l'armée d'Italie, et arrivait prendre possession de son poste à Milan le 10 août suivant.

Dès la création de l'artillerie des Guides, l'année suivante, **CHAUVEAU** entrait avec son grade dans ce corps d'élite.

Notre jeune officier s'était distingué particulièrement aux batailles d'Austrach et de Leiptingen, à la défense de Zurich, au combat de Mont-Alby, aux batailles de Zurich et de Marengo. C'est assez prouver qu'il avait été de toutes les marches et contremarches des campagnes des années 1797, 1798, 1799 et 1800, tant à l'armée d'Italie qu'à l'armée du Danube.

Aussi, cité à l'ordre du jour, **CHAUVEAU** était passé lieutenant en premier dans la Garde consulaire dès 1800, et était en possession de ce grade avant Marengo. En 1800, il est capitaine en deuxième, et en 1802, embarqué sur les canonnières au Havre, il livre plusieurs combats sur mer aux Anglais. Nommé membre de la Légion d'honneur à la création de l'ordre, il reçut sa croix des mains du Premier Consul au camp de Boulogne.

Capitaine en premier en 1804, **CHAUVEAU** passa de la Garde consulaire dans la Garde impériale et prit part à la réédition d'Ulm et à la bataille d'Austerlitz.

Nous retrouvons notre héros chef d'escadron d'artillerie à cheval de la Garde le 1er mai 1806. En cette qualité, il prit part en février 1807 à la bataille d'Eylau, et en juin à celles de Heilsberg et de Friedland. A Heilsberg, sa brillante conduite le fit remarquer. A Eylau, le billet laconique qu'il écrivit en dit plus qu'une longue narration. En 1808, **CHAUVEAU** assiste à la révolte de Madrid et commence la campagne.
Cela lui vaut de l'Empereur 2 000 francs de dotation annuelle sur le Monte Napoleone de Milan. Mais la guerre va avoir lieu avec l'Autriche ; d'Espagne, **CHAUVEAU** emmène ses pièces pour contribuer à la victoire de Wagram, et s'acquitta assez bien de sa tâche pour que NAPOLEON **1er** le nommât officier de la légion d'honneur à 30 ans. **CHAUVEAU** était aussi à Znaïm.

CHAUVEAU se couvrit de gloire à La Moskova, qu'il appelle Borodino. Il y eut encore un cheval tué sous lui. Ses pièces vomirent la mitraille dans les rangs russes, mais les soldats qui les composaient, esclaves du devoir, tinrent tellement bon que n'est-ce pas là que **NAPLEON** s'écria : *« Il ne suffit pas d'écraser les Russes, il faut encore les pousser pour qu'ils tombent* !

Le 1er octobre suivant, le commandant **CHAUVEAU** fut nommé directement dans l'artillerie de ligne, colonel du 5e régiment. Nous le retrouvons en cette qualité, ayant le titre et les fonctions de chef d'état-major de l'artillerie de la Grande Armée à Magdebourg.

Le 10 avril 1813, le ministre de la Guerre désignait **CHAUVEAU** pour être « employé au 3e corps de réserve de cavalerie légère, lequel se rassemble à Metz ». Effectivement, il fut nommé colonel chef d'état-major commandant l'artillerie de réserve du 3e corps.
Il remplissait ces fonctions à la bataille de Leipsick, et le deuxième jour de cette « bataille des Nations », comme on l'a si justement appelée, le colonel **CHAUVEAU** se trouvait aux côtés du général **ARRIGHI, duc de PADOUE**, (ce devait être, croyons-nous, à Probsteyda), lorsqu'une catastrophe se produisit qui arrêta net la carrière de notre héros ; le malheur fut probablement causé par la défection des Saxons qui, en quittant nos rangs pour passer à l'ennemi, nous dirent adieu en déchargeant à toute volée leurs pièces sur nous.
Quoiqu'il en soit, le colonel **CHAUVEAU** fut atteint d'un boulet qui lui emporta la moitié des deux mains et tua son cheval sous lui ; il avait les mains basses sur l'encolure et, immobile, était à causer avec le général **ARRIGHI** ; un coup de lance reçu peu après en pleine poitrine l'acheva, et il mourut au moment où on venait de le transporter à l'hôpital de campagne.

****

Ancestrami